Entre refoulement et reconnaissance, occultation et exposition, comment s'est constituée, durant le XX^e siècle, la collection sur la traite des Noirs au musée de Nantes

Bertrand Guillet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10137>

DOI : 10.4000/insitu.10137

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Bertrand Guillet, « Entre refoulement et reconnaissance, occultation et exposition, comment s'est constituée, durant le XX^e siècle, la collection sur la traite des Noirs au musée de Nantes », *In Situ* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 13 février 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10137> ; DOI : 10.4000/insitu.10137

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Entre refoulement et reconnaissance, occultation et exposition, comment s'est constituée, durant le XX^e siècle, la collection sur la traite des Noirs au musée de Nantes

Bertrand Guillet

La traite des Noirs dans la mémoire collective nantaise

- 1 En 1992, le musée du château des ducs de Bretagne à Nantes inaugura une exposition sans précédent en France et en Europe intitulée « Les anneaux de la mémoire, Nantes-Europe. Afrique. Amériques ». Il s'agissait pour la ville de regarder et d'affronter son passé peu glorieux, à savoir sa forte participation durant plus de deux siècles au trafic transocéanique d'esclaves venant d'Afrique et destinés aux exploitations des colonies américaines. Dans le cadre de cet article, nous n'allons pas aborder la question du contenu de l'exposition de 1992, d'aucuns s'en sont chargés auparavant, nous allons simplement nous attacher à redire le combat que fut la préparation de l'exposition face à la conscience collective nantaise encore peu préparée au débat sur le sujet. Surtout, nous allons nous attarder à préciser ce que fut la place du musée sur la question de l'esclavage et sur son exploitation durant le XX^e siècle et ainsi souligner son rôle sous-jacent dans la construction mémorielle de la ville et dans l'éclosion du débat à la fin des années soixante-dix.
- 2 Par son formidable impact et son succès de fréquentation, l'exposition a affiché aux yeux de tous et sans équivoque la place effective de Nantes dans l'histoire de la traite des Noirs. Nous appuyant sur les études menées par M. Lastrucci et D. Guyvarc'h¹, nous pouvons

réaffirmer que « l'exposition témoigna de la volonté de mettre à jour le refoulé, (et) marque une rupture dans la conscience collective nantaise ». Enfin, il ne faut surtout pas oublier que « les anneaux de la mémoire » furent le fruit d'un travail engagé sur la mémoire accompagné d'une prise de position politique.

- 3 Dans son article, D. Guyvarc'h a longuement décrit les difficultés de la mémoire nantaise à prendre en compte son passé. L'histoire de la traite des Noirs à Nantes était occultée, ou bien galvaudée par des non-dits ou des fantasmes, du reste toujours vivaces au lendemain de l'exposition. Dans ce contexte, une démarche intellectuelle visant à rétablir la vérité historique fut entreprise au début des années quatre-vingt, pour aboutir en 1985 au colloque international « De la traite à l'esclavage du XVIII^e siècle au XIX^e siècle » organisé à Nantes sous l'égide de l'Unesco et sous la présidence de l'historien Serge Daget. Le colloque fut précédé en 1984 par la création de l'association « Nantes 85, du Code Noir à l'abolition de l'esclavage ». Les membres fondateurs de cette association furent bien entendu les universitaires et les membres du tissu associatif africain, antillais et nantais investis dans la question. Le musée du château s'engageait également dans ce collectif. Les objectifs de l'association furent la préparation du colloque et d'une exposition sur le sujet. Le refus de la municipalité de l'époque d'attribuer une aide au financement des projets eut comme première conséquence l'annulation de l'exposition. Les raisons du refus municipal, analysées par D. Guyvarc'h, mettent en lumière « la persistance du syndrome de la traite des Noirs qui affecte Nantes ; non-dits, lacunes, lapsus, allusions sont les symptômes de ce refoulement et de cette occultation partielle (...) ».
- 4 Mais au-delà de ce refoulement et de la place qu'occupe désormais l'exposition dans le processus de reconnaissance de cette histoire, le musée a-t-il eu des effets précurseurs sur la gestion de cette mémoire ?

Le musée et la traite des Noirs : dans la logique du refoulement ou une place à part ?

- 5 Il existe dans la ville depuis 1924 un lieu au sein duquel le sujet est abordé, montré, exposé au regard de tous les Nantais désireux d'appréhender leur histoire : le musée.

La traite comme élément de valorisation

- 6 Fondé en 1924 par les frères Amieux, industriels de la conserve, le musée des Salorges avait pour vocation la mise en valeur du passé fluvial, maritime et industriel de la ville de Nantes. Dès son ouverture au public en 1928, le musée consacra une salle entière de sa présentation générale à un thème appelé « Marine et souvenirs coloniaux ». L'histoire de la traite y était largement présentée. L'effort pour aborder ce sujet est même plutôt soutenu durant la période 1928-1943, puisque 269 objets relatifs à cette histoire sont acquis sur un total de 3015. De plus, le livret de présentation du musée, écrit en 1935 et cherchant à promouvoir l'établissement, atteste également de cet effort à mettre en avant la question de la traite. Le texte indique celle-ci comme un élément important du fonds, y compris parmi les 15000 volumes de la bibliothèque, et sur un ensemble de quatre images retenues pour illustrer le livret, deux font référence aux collections sur la traite. Enfin, autre témoin de la prise en compte de ce fonds par le musée, des mesures conservatoires furent prises durant la seconde guerre mondiale afin de préserver les collections des

risques de bombardement. Trois caisses furent expédiées hors de Nantes, en lieu sûr. Une caisse entière contenait les objets liés à la traite des Noirs. Choix qui s'avéra judicieux, puisqu'en 1943 le musée est en partie anéanti par les bombardements alliés.

- 7 Les acteurs-fondateurs de ce musée étaient issus des élites commerciales et industrielles nantaises. Il est intéressant de noter que le traitement de la place de la ville dans le système de la Traite n'est pas occulté et pensé comme pouvant être un élément dévalorisant pour l'image de Nantes. Bien au contraire, à l'instar de la fondation du musée colonial en 1903, la présence de la traite au sein du musée est montrée comme un élément d'antériorité au système colonial et de ce fait affirme hautement la position de Nantes. Le port de Nantes, ayant vécu un long déclin depuis le milieu du XIX^e siècle, connaissait depuis plusieurs décennies une forte reprise de sa croissance et s'affirmait comme un grand port colonial fier de son riche passé. Ainsi, la gestion et la présentation de la traite des Noirs sont bel et bien dues à ces acteurs proches des intérêts commerciaux. Cependant, notons que lorsque le musée fut cédé à la ville de Nantes en 1934, c'est-à-dire à de nouveaux acteurs, l'expression « traite des Noirs » fut omise dans le contenu de l'acte de donation.
- 8 L'impact du musée des Salorges sur la population fut notable et demeure encore perceptible auprès de Nantais l'ayant connu. Il est donc clair que cette présence soutenue de la traite, malgré un angle de lecture complice de l'histoire coloniale, et associée aux autres thèmes développés (son histoire maritime, la relation de la ville à son fleuve par exemple) s'est inscrite incontestablement dans le champ mémoriel des Nantais. (**fig. n°1**)

Figure 1

Le musée des Salorges en 1933.

© Musée d'histoire de Nantes.

L'oubli de la traite

- 9 Durant cette première période, la traite occupa une place importante dans le discours tenu par l'institution. Les choses furent bien différentes après la guerre. Principal responsable du musée depuis 1924 et acteur du propos, l'écrivain, historien et peintre Bernard Roy décéda en 1953. Le musée, suite à sa destruction, fut transféré en 1954 dans l'enceinte du château et rattaché aux autres musées. Il est ouvert en 1955.
- 10 Le nouveau parcours est organisé autour de quatre sections dont une consacrée à la Marine. L'histoire de la traite des Noirs n'est pas abordée. De même, aucune exposition entre 1953 et 1969 ne développe ce sujet. Aucune étude n'est menée en interne et seulement quatre objets sur le thème entrent en collection. Les raisons de cette éclipse sont multiples. Tout d'abord, les acteurs ne sont plus les mêmes que durant la première période. J. Stany-Gauthier a succédé à Bernard Roy pour présider aux nouvelles destinées du musée. Peu sensible aux thèmes traditionnels du précédent musée, il réoriente son propos et occulte le sujet. De plus, proche des politiques, il est sans doute plus impliqué dans la gestion du refoulement. L'acuité du syndrome du refoulement est bien sûr liée au contexte dans lequel se trouve la ville, fort différent du précédent. Avec la destruction du port, des industries, des intérêts commerciaux, elle doit tout reconstruire, y compris son image et ce, bien entendu, dans un contexte politique international fort différent quant à la question des colonies et de leur devenir. Ainsi cette incapacité à aborder la traite, renforcée par la prise de conscience du rôle de Nantes dans la traite illégale durant le XIX^e siècle, est l'indice alors dans la mémoire collective nantaise d'un profond sentiment de culpabilité à l'égard de cette histoire. Il faut noter également, pour parfaire la compréhension, ce refoulement, l'émergence d'une nouvelle mémoire concurrentielle, celle de la Seconde Guerre mondiale, des 50 otages et des bombardements. La sensibilité de l'époque se porte ainsi naturellement sur une histoire plus récente, toute aussi douloureuse, mais dont les enjeux mémoriels permettaient une « réécriture historique » des faits nantais entre 1940 et 1944.

La nostalgie

- 11 À la mort de Stany-Gauthier en 1969, le musée est repris par Luc Benoist, conservateur du musée des Beaux-arts. Celui-ci demande en priorité un classement des collections et un inventaire précis de tout ce qui se rapporte à la traite. Les voyages triangulaires, les indiennes et les armateurs sont ainsi de nouveau introduits dans la présentation.
- 12 En même temps que le recrutement d'un nouveau conservateur, il est décidé de fermer provisoirement le musée des Salorges afin de repenser sa programmation. En 1976, le nouveau musée est ouvert. Sur l'ensemble des thèmes abordés, celui de la traite occupe six vitrines et le catalogue des collections, publié au moment de l'ouverture, consacre sept pages au sujet. Ce projet muséographique, prenant de nouveau fortement en compte l'histoire négrière nantaise, a été mené non pas par la ville, ni par la conservation, mais essentiellement par une association : l'Association des Amis du musée des Salorges. Fondée au lendemain de la guerre par des Nantais amoureux de leur histoire et traumatisés par la destruction du musée en 1943, cette association avait pour objectif de reconstituer les collections disparues. Véritables « fils spirituels » des fondateurs, leur démarche participait d'une volonté de reconstruction du musée tel qu'il avait été pensé

par les frères Amieux. Emprunts de nostalgie, les membres de l'association ont pesé dans la réorganisation des collections afin de renouer avec l'esprit initial. La mise en valeur de la traite pratiquée par les Nantais ne participait évidemment pas d'une forte volonté politique ou éthique mais bien du souci de retrouver une configuration muséographique perdue.

- 13 Cependant, la présence permanente de ces objets, recherchée lors de la visite par le public, a eu de véritables conséquences sur l'inscription de cette histoire dans la mémoire collective. Avec les programmes de recherches universitaires amorcés durant les années 1970, puis avec « Nantes 85 », le projet de relecture de l'histoire de la traite trouva un premier aboutissement pour le grand public dans l'exposition de 1992. Il s'agissait bien entendu pour le musée d'un prolongement logique, accompagné cette fois d'un véritable souci de vérité historique, de ce qui avait été modestement amorcé en 1976. (fig. n°2) (fig. n°3)

Figure 2

L'entrée du musée des Salorges en 1976, avec au centre une figure de proue désignée comme provenant d'un navire négrier nantais.

© Musée d'histoire de Nantes.

Figure 3

La même figure de proue échouée sur la plage en 1920 et peinte par l'artiste surréaliste Pierre Roy. Son frère Bernard, conservateur du musée, fait entrer en collection l'objet pour illustrer la traite des Noirs. Pierre Roy. *Nu sur la plage*, 1920.

© Musée d'histoire de Nantes.

Limites et perspectives de l'exposition « Les anneaux de la mémoire »

- 14 Le musée est devenu, pendant la durée de l'exposition, soit durant deux années, un des lieux de production et de diffusion du discours historique sur le sujet. Après la fermeture de la manifestation, bien que les retombées et échos aient été très positifs, il nous a paru nécessaire de porter un regard critique sur cette exposition et de relever certaines limites, notamment historiques, afin de jeter les bases d'une nouvelle réflexion préparant l'élaboration du futur musée. (fig. n°4)

Figure 4

L'affiche de l'exposition « Les anneaux de la mémoire ». Luc Renac, 1992.

© Musée d'histoire de Nantes.

- 15 Dans l'exposition de 1992, l'historiographie de la traite et la question de la gestion de sa difficile mémoire n'étaient pas abordées. Les justifications de la manifestation, présentées dans le catalogue, furent celles du devoir de mémoire immédiat, introduisant de fait une forte charge émotive. Pour ce qui concerne le travail historique, notons, cependant, qu'il s'agissait d'une orientation sélective puisque la traite illégale ne fit l'objet d'aucune section dans l'exposition et ne fut mentionnée dans le catalogue qu'à travers quelques lignes. Quant au thème de « l'argent de la traite », il ne fit, lui non plus, l'objet d'aucune section particulière. Enfin, l'isolement du thème de la traite et de l'esclavage par rapport au contexte historique général et la muséographie très présente ont sans doute contribué, à leur façon, à limiter la portée et la compréhension réelle du discours historique et scientifique.
- 16 Bien qu'elle ait permis au musée de trouver une part de son identité en étant reconnu sur ce thème comme un centre de ressources, il nous semble que l'exposition « Les anneaux de la mémoire » doit être comprise avant tout comme une étape dans le processus de réflexion et d'écriture sur ce sujet et non comme une manifestation complètement aboutie.
- 17 Avec la diffusion du catalogue de l'exposition, les collections conservées au musée de Nantes furent mieux connues. Les mouvements d'œuvres dans les années qui suivirent illustrent parfaitement l'intérêt porté à ce sujet, notamment pour la centaine d'objets qui avaient été exposés dans le cadre de la manifestation. Entre 1996 et 1998, alors que les manifestations célébrant le cent-cinquantième de l'abolition de l'esclavage se mettaient en place, le musée de Nantes fut particulièrement sollicité.

- 18 Si l'exposition « Les anneaux de la mémoire » n'avait pas eu lieu, il est évident que les sollicitations n'auraient pas été aussi nombreuses, mais il est toutefois intéressant de constater les limites de cet engouement. En effet, l'année 2000 montre, avec l'absence de tout dossier de prêt d'objets et le prêt d'une vingtaine d'images seulement, le ralentissement, pour ne pas dire la disparition de toute demande de la part de musées emprunteurs.
- 19 Cependant, le constat des limites précédemment abordées mérite d'être nuancé par les effets de l'exposition sur l'enrichissement des collections. La politique d'acquisition, étudiée sur les vingt dernières années, illustre parfaitement l'intérêt grandissant porté à ce sujet. Le nombre d'objets et de documents relatifs à la traite des Noirs, à l'esclavage dans les colonies et à l'abolition entrés dans les collections a été trois fois supérieur ces dix dernières années à ce qu'il avait été entre 1980 et 1990. L'effort, cette fois-ci, s'est montré constant. Il s'inscrit en relation directe avec la réécriture du programme muséographique du nouveau musée d'histoire.

Enjeux historiques et pédagogiques : le nouveau musée d'histoire de la ville

- 20 À l'automne 2000, un travail de réécriture du programme a été entrepris par l'équipe de la conservation du musée. L'inscription du projet parmi les priorités culturelles de la ville et une nouvelle étape de la restauration du monument furent l'occasion de reprendre et de poursuivre le travail entamé en 1994.
- 21 Notre préoccupation principale a été de tirer un certain nombre de leçons de l'expérience des « anneaux de la mémoire » aussi bien dans l'écriture du discours que dans la présentation des objets.
- 22 Le premier enjeu a consisté à replacer la traite des Noirs dans son contexte historique global, soit aussi bien dans son environnement politique et économique, que religieux ou social, au niveau local, national et international, afin de ne pas faire de ce thème un élément détaché et détachable de l'histoire humaine. Il convenait également de lui donner sa place réelle, non plus seulement au sein de l'histoire générale, mais au cœur de l'histoire de Nantes, et de faire comprendre aux visiteurs que le port de Nantes fut celui d'où partirent 41 % des campagnes de traite françaises, ces campagnes représentant 27 % du total des armements nantais. À l'aide de ces chiffres, il nous importait de montrer l'ampleur de la traite dans un processus économique globalisé, mondialisé où tout est imbriqué, à savoir – par exemple – l'importance des produits de la Compagnie des Indes, les textiles, la nature des échanges avec les vendeurs africains, le poids de la droiture (les navires voyageant directement des Antilles vers Nantes) au regard de l'économie négrière et la place du sucre dans le trafic antillais et dans la redistribution nationale et européenne de celui-ci via le port de Nantes. La décision de développer le discours sur l'ensemble du parcours, en relation avec les objets et non de le présenter « en bloc » est apparue comme la solution la plus favorable à l'accompagnement du visiteur.
- 23 L'autre point important résidait dans la construction d'une section abordant la période révolutionnaire et la résistance des Nantais aux idées abolitionnistes, bien illustrée par les déclarations des représentants du commerce à l'Assemblée Nationale dès 1790. Cette section, inédite au regard de l'exposition de 1992, permettra aussi d'aborder les révoltes

dans les colonies, notamment à Saint-Domingue, et leurs conséquences immédiates et à plus long terme pour les colons et tout le système commercial alors en place.

- 24 La traite illégale dans la première moitié du XIX^e siècle, enfin, peu abordée en 1992, est développée dans une nouvelle section appelée « les tentations de l'habitude » visant à montrer la prégnance de ce commerce à Nantes en un demi-siècle allant de l'abolition de la traite à l'abolition de l'esclavage.
- 25 De même, la question de la résistance africaine à la traite devait trouver une place parmi les documents emblématiques du musée, explicitant ainsi plus fortement le processus violent et destructeur de la « fabrication » de l'esclave.
- 26 Présentée dans le chapitre « le négoce et l'or noir au XVIII^e siècle », sous le titre générique « une capitale négrière », la section regroupe une centaine d'objets exclusivement abordés sous cet angle. Leur sélection s'est effectuée sur l'ensemble des pièces actuellement en collection sur ce thème, qui peuvent être évaluées à plus de 600. Une part importante des documents montrés sont des archives. Elles représentent pratiquement 25 % de la collection et sont présentes à plus de 30 % dans le musée. Cette surreprésentation est volontaire car les archives sont venues soutenir l'ensemble de l'écriture, donnant la structure globale de la séquence. En effet, les documents d'archives conservés au musée nous permettent de présenter de manière complète les différentes étapes d'une campagne de traite, de la mise-hors du navire aux comptes de queues de traite. La séquence ainsi découpée, les autres documents et objets prennent leur place naturelle dans le récit, évitant les simplifications et les confusions. Les documents d'archives sont complexes et nécessitent un travail d'interprétation et d'aide à la lecture du visiteur. Il convient cependant de remarquer qu'ils sont intrinsèquement porteurs d'une charge émotive beaucoup plus importante qu'il n'y paraît et que le public y est souvent sensible. De plus, le poids de l'archive dans la présentation a pour objet de montrer de façon irréfutable la banale réalité d'un commerce à l'époque dûment enregistré par l'ensemble des acteurs et des institutions. **(fig. n°5)**

Figure 5

Le nouveau musée inauguré en 2007. La salle consacrée à un voyage de traite.

© Musée d'histoire de Nantes.

- 27 Enfin, à la volonté de remise en contexte, à celle d'une écriture historique la plus complète et la plus claire possible est venu s'ajouter le désir de s'opposer explicitement à des idées fausses. Il semble en effet évident que l'un des enjeux principaux du musée sur ces questions est de lutter contre des idées aussi erronées que répandues : un esclave acheté sur les côtes africaines ne coûtait pas cher ; on pouvait l'acheter avec de la pacotille ; l'achat sur les côtes se faisait en une seule opération ; il y avait dans les caves des hôtels particuliers de Nantes des centaines d'esclaves africains enchaînés qui attendaient là leur départ pour les îles. La part de fantasme et de fantasmagorie est à prendre en considération puisqu'elle relève des représentations culturelles du visiteur et fait donc partie du substrat sur lequel vont venir résonner et s'accrocher les éléments du discours scientifique.
- 28 Les enjeux pédagogiques nous sont très vite apparus importants et nombreux, amenant avec eux une réflexion sur les accompagnements muséographiques nécessaires. Des décisions furent prises² comme celle, pour la salle consacrée à un parcours de traite, de réaliser une scénographie forte évoquant l'entrepont d'un négrier. Cette scénographie immersive fut la seule dérogation que nous nous sommes autorisés lors de l'intégration du musée au sein du monument, dans le cadre d'une procédure respectueuse de son intégrité. À nos yeux, le sujet le nécessitait !
- 29 Depuis 2007, le musée d'histoire de la ville de Nantes propose donc au public une nouvelle lecture de la place de la traite des Noirs dans l'histoire de la ville. Cette présentation est bien entendu le fruit et l'héritage des précédentes expositions nourries des recherches universitaires et de la conscience citoyenne en marche depuis 1985. Cependant, aujourd'hui, le champ du musée est amené à s'élargir afin d'intégrer, à partir de mars 2012, la présence du mémorial de l'abolition à l'esclavage, monument construit sur le quai de la Fosse, lieu de départ des expéditions négrières. La question de la traite des Noirs et

de l'esclavage ne sera plus uniquement focalisée sur le musée mais abordée par une mise en relation, en tension, entre le musée et le mémorial, entre l'histoire et la mémoire, afin d'offrir au visiteur une approche complète et objective de cette histoire tout aussi complexe que douloureuse dont les stigmates ne cessent de nous interpeller.

NOTES

1. - LASTRUCCI, Marc. *L'évocation publique à Nantes de la traite négrière et de l'esclavage de « Nantes 85 » aux « Anneaux de la Mémoire » 1983-1994*. Mémoire de maîtrise en histoire contemporaine. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nantes, juin 1996. GUYVARCH, Didier. « Les troubles de la mémoire nantaise de la traite des noirs au 20^{ème} siècle ». Dans *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*, n°1. Nantes, 1999.

2. - GUALDÉ, Krystel. « L'invention du musée, entre histoire et mémoire ». Dans GUILLET, Bertrand, GUALDÉ, Krystel. *Le musée d'histoire de Nantes, château des ducs de Bretagne*. Paris : Gallimard, Découvertes Gallimard Hors-série, 2009.

RÉSUMÉS

Si l'exposition « Les anneaux de la mémoire » à Nantes en 1992 a été le marqueur d'une mise à jour d'une histoire volontairement occultée depuis de nombreuses décennies, la présence d'objets évoquant la traite des Noirs et l'esclavage dans les collections du musée et présentés au public remonte bien avant cette remarquable mise en exposition. De plus, cette présence, parfois chaotique, tout au long du XX^e siècle, a peut-être eu des effets libérateurs ou du moins précurseurs quant à l'intégration de cette histoire dans la construction de la mémoire nantaise. Nous allons donc tenter de comprendre si ce sujet, au musée, fut dans la logique du refoulement nantais si couramment décrit ou bien s'il a eu une place à part.

Through repression and recognition, concealment and exhibition the collection on the slave trade in the Museum of Nantes was created during the 20th century. The 1992 exhibition in Nantes, The Shackles of Memory marked a revival of a history purposely hidden for many decades. The presence of objects evoking the slave trade in the collections of the Museum, presented to the public, goes back way before this remarkable stake in the exhibition. Furthermore, this sometimes chaotic presence exhibited throughout the 20th century, may had had relieving effects, or was at least precursory regarding the integration of this history in the construction of Nantes' memory. We are thus going to look at whether this subject in the museum, was either in the logic of what is so often described as the repression in Nantes, or if it had a place apart?

INDEX

Mots-clés : traite des Noirs, musées, Nantes, refoulement, Anneaux de la Mémoire, Histoire et Mémoire

AUTEUR

BERTRAND GUILLET

Conservateur en chef du patrimoine, Directeur du musée d'histoire de Nantes
bertrand.guillet@chateau-nantes.fr